Françoise PARMENTIER (éd.), *Le Care. Une nouvelle approche de la sollicitude ?*

Paris, Artège Lethielleux, coll. « Confrontations », 2017, 179 p.

Marta Dell'Aquila

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34133>

DOI : 10.4000/assr.34133

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 417-419

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Marta Dell'Aquila, « Françoise PARMENTIER (éd.), *Le Care. Une nouvelle approche de la sollicitude ?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34133>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Françoise PARMENTIER (éd.), *Le Care. Une nouvelle approche de la sollicitude ?*

Paris, Artège Lethielleux, coll. « Confrontations », 2017, 179 p.

Marta Dell'Aquila

RÉFÉRENCE

Françoise PARMENTIER (éd.), *Le Care. Une nouvelle approche de la sollicitude ?*, Paris, Artège Lethielleux, coll. « Confrontations », 2017, 179 p.

- 1 « Qu'est-ce que le *care* ? ». Philosophie, courant de pensée, attitude... Des années 1980 à nos jours, des États-Unis à la France, la critique du *care* affirme que les idéaux traditionnels d'autonomie ont donné une supériorité normative aux notions d'indépendance, d'autosuffisance et de séparation des autres, au détriment des valeurs concernant les relations de dépendance, d'interconnexion et de vulnérabilité. Vulnérabilité qui dans les théories du *care* assume la caractéristique d'être essentielle plutôt qu'accidentelle.
- 2 L'ouvrage collectif *Le Care. Une nouvelle approche de la sollicitude ?* nous présente ce sujet selon différentes approches de manière très claire, en s'arrêtant sur les enjeux éthiques, politiques, sociologiques, historiques, matériels que ces notions comportent. À travers plusieurs contributions pluridisciplinaires, qui s'appuient sur des exemples précis et des cas concrets d'éthique de la sollicitude, cet ensemble d'interventions veut approfondir la compréhension du *care*, à l'aide d'une comparaison constante avec l'Évangile.
- 3 Dans l'« Introduction », Nathalie Sarthou-Lajus illustre ce que le mot anglais *care* recouvre. Faisant partie du dictionnaire des intraduisibles, ce terme désigne le fait de prendre soin des autres, de démontrer de la *sollicitude* et de la sensibilité à leur égard. Il doit également être relié à la justice. Émergée aux États-Unis pendant les années 1980

pour revaloriser des activités privilégiant « le soin », « le souci des autres », « l'attention aux personnes vulnérables », grâce à l'ouvrage de Carol Gilligan, *A Different Voice*, cette première théorisation du *care* était inextricablement liée au genre féminin. Ces activités étaient toujours associées à la féminité, c'est-à-dire aux propriétés exclusives des femmes. Cela a contribué à considérer les conceptions traditionnelles d'autonomie incompatibles avec la figure féminine : et parce qu'elles dévalorisent les valeurs propres de leur expérience, comme l'amour, la loyauté, l'amitié, et parce qu'elles sont par définition opposées à la féminité. Cette éthique féministe du *care* sera discutée quelques années plus tard dans les études de Joan Tronto qui, à travers son œuvre *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, propose de détacher la réflexion et l'association exclusive entre *care* et genre, pour la placer dans une optique de redéfinition de la « vie bonne ». Selon lui, la politique tend à déclasser les pratiques quotidiennes de *care*, qui pour la majorité sont associées à la sphère privée et domestique, et mises en œuvre par des femmes, vues comme des activités secondaires, *quasi-naturelles* et exemptées de tout mérite intrinsèque ou signification sociale. Le but, politique lui aussi, du présent livre est au contraire de redéfinir ces pratiques comme le « fondement de la préservation de nos sociétés » (p. 14).

- 4 Le premier chapitre réunit trois essais visant à comprendre comment la prise en charge des vulnérabilités doit et peut être incluse dans nos dimensions sociales et politiques. Étienne Pinte, dans sa volonté de déchiffrer l'actualité du projet politique du *care*, envisage le mot *fraternité* comme parfaite traduction du mot *care*. Fraternité qui est elle-même une éthique, visant à une lutte partagée « contre toutes les précarités » (p. 29). Serge Guérin se concentre en revanche sur la figure des aidants, autrement nommés, le « cœur du care » (p. 33). Ces *ex-invisibles* du soin sont désormais très nombreux et reconnus dans les politiques publiques, face à l'augmentation des populations vulnérables et nécessitant des soins. L'ultra-libéralisme et le changement de la situation-type familiale ont contribué à cette croissance et à la nécessité d'inclure et protéger les aidant-e-s dans un cadre politique, en tant que nouveaux acteurs sociaux, phénomène qui favorise aussi une intégration « concrète et pragmatique » (p. 44) du *care* dans les politiques publiques. La troisième contribution, signée de Gilles Séraphin, montre comment ces nouveaux acteurs sociaux sont stimulés par la fondation Terra Nova, qui pousse à « renforcer les solidarités » et à les informer de leurs possibilités, droits, objectifs – une sorte de double *empowerment*, qui se reflète sur l'*agency*, l'autonomie et la prise de conscience de l'aidant et l'aidé. L'objectif de ces réflexions est aussi la redéfinition de l'autonomie en termes de phénomène relationnel : elle n'est pas une affirmation solipsiste de l'individu, mais au contraire elle est inextricablement liée à l'ensemble des relations interpersonnelles constitutives de l'être social qui donnent lieu à une diversité infinie de projets et d'objectifs communs. Au sein de cette interaction et de cette action, le collectif assume un rôle extrêmement important.
- 5 Le chapitre 2 isole des exemples concrets, de terrain, d'éthique de la sollicitude : les associations de solidarité L'Arche, ATD Quart Monde, et la Société de Saint-Vincent-de-Paul en constituent un exemple. En s'accordant sur le fait que le « *care* est au cœur des valeurs et des actions » (p. 69), les trois, respectivement, veulent faire émerger la voix des plus pauvres et des vulnérables, faisant du « vivre ensemble », du compagnonnage, des préceptes visant à la compréhension d'une autonomie et termes relationnels et de réciprocité, et s'efforcent de mettre en lumière la partie spirituelle du *care*, qui a toujours été négligée, ou niée. À travers l'analyse de quatre phases du *care* (*caring about*,

taking care of, caregiving et care receiving) de Joan Tronto, la Société de Saint-Vincent-de-Paul démontre son affinité à l'éthique du care.

- 6 Ces derniers exemples font le lien avec le chapitre 3 : le *care* a-t-il toujours existé, même avant sa théorisation ? Ceux qui aidaient les Juifs persécutés pendant la Seconde Guerre Mondiale, n'étaient-ils pas déjà en train de pratiquer le *care* sans en être conscients (p. 99-101) ? L'intervention de Maurizio Ambrosini est, de ce point de vue, particulièrement remarquable. Elle met en question le cas des femmes émigrées dans l'Europe du Sud et plus particulièrement en Italie, qui s'intègrent grâce à des activités de *care* (assistance à domicile et aide à la personne). Cela constitue ce qu'on appelle le *welfare* invisible, « qui constitue une stratégie globale de réduction de la dépense sociale » (p. 103) : des femmes immigrées, sans liens familiaux, parfois sans papiers et qui cherchent à s'intégrer dans la nouvelle société. Les conditions de travail sont souvent défavorables pour la femme, mais permettent tout de même d'obtenir un logement, un salaire ponctuel et, surtout, elles constituent un tremplin à l'amélioration sociale, à « l'insertion et la citoyenneté » (p. 111). Les familles embauchant ces femmes, une nouvelle figure émerge : le *care manager*, qui doit s'occuper de tous les aspects administratifs. Le *care manager* est le troisième point du « triangle du *care* », les deux autres étant la personne nécessitant des soins et la travailleuse immigrée, dans toutes ses déclinaisons (« celles qui partent à l'aventure », « les chargées de famille », les « utilitaristes » et les « battantes en quête de promotion sociale », p. 116-117).
- 7 Le dernier chapitre porte sur les (a)symétries entre l'Évangile et le *care*. Les auteurs retracent dans les paraboles évangéliques de fortes traces d'un pré-*care*, voué à l'accompagnement et au soin des autres. La figure du Christ est présentée comme l'emblème de l'engagement chrétien envers l'autre et d'un *care* inconditionné, présent dans tous ses aspects : le soin du corps de l'autre, à travers le touché, la parole et l'attention donnée aux plus vulnérables et marginalisés, l'empathie, première étape pour la construction d'une solidarité partagée. Si le *care* est donc considéré comme très proche de la charité et de l'engagement chrétien pour ces raisons (soin concret, interpersonnel et relationnel, représenté par la figure de Jésus-Christ ; et vulnérabilité comme caractéristique intrinsèque de l'essence humaine et non accidentelle), Jean-Guilhem Xerri n'hésite pas à mettre en lumière les différences : d'un côté, la responsabilité personnelle, pivot de la charité, dans les théories du *care* s'entend plutôt dans une perspective collective – impliquant, de cette manière, la valorisation de valeurs comme l'interdépendance et l'interconnexion ; de l'autre côté, l'origine de cette volonté d'offrir des soins : les théories du *care*, ne faisant référence qu'à une appartenance commune, n'en précisent pas la source. Au contraire, les Écritures et l'Évangile reposent en Dieu ce fondement ultime, en tant que composante constitutive de la charité.
- 8 À travers ses quatre chapitres, l'ouvrage aboutit à une nouvelle critique sociale : la valorisation d'un invisible, privé, qui permet l'« autonomie » et la « réussite » publiques de l'« homme libéral ». Avec l'illustration de toutes ces dimensions du *care*, les auteurs réclament l'urgence vitale de soins réciproques, renforçant l'aspect relationnel des valeurs reçues et normalisées comme l'autonomie et l'indépendance : « L'éthique et la politique du *care* sont marquées par une attention à cette vulnérabilité de la vie et du monde » (p. 163), caractérisant la fragilité humaine. Dans toutes leurs nuances, qui vont de l'historique au religieux, les auteurs proposent de redéfinir l'autonomie afin qu'elle ne soit pas en opposition avec les relations de dépendance et de connexion. Ils

s'efforcent également de dessiner la vulnérabilité comme marqueur essentiel du genre humain, bien qu'elle puisse seulement constituer un risque en puissance.

- 9 Repenser l'autonomie et les valeurs individualisantes comme des phénomènes situés, incarnés, et relationnels met aussi l'accent sur une conception d'action différente, comme un type de pratique qui, même avec un sens et un but existentiel, n'a pas besoin de prendre la forme d'une intentionnalité raisonnée et motivée. Le *care* et la charité chrétienne s'insèrent alors dans cette même perspective.